

LES SYNDICALISTES RÉVOLUTIONNAIRES PEUVENT-ILS, PAR HAINE DU STALINISME, CONDAMNER LA RÉVOLUTION RUSSE ...

Le quarantième anniversaire de la Révolution russe d'octobre 1917 a provoqué deux chœurs discordants auxquels nous n'avons pas participé. Celui des orthodoxes qui gloussent Octobre en exaltant les troupes, les chars, les fusées atomiques et... la police de l'Empire moscovite. Celui des hérétiques et des mécréants qui mêlent dans la même malédiction Octobre 1917 et la réalité stalinienne ou post-stalinienne.

De 1917 à 1924, la Révolution russe se présentait en France sous les traits de Lénine et de Trotsky. Pendant près de trente ans, l'U.R.S.S. s'incarnait en Staline. La foule orthodoxe où les individus passent et disparaissent sans laisser de trous reste immuable dans sa masse. Elle a déjà oublié Staline; elle ignore Trotsky; elle place Lénine au rang des prophètes bibliques; elle accepte l'Eglise telle qu'on l'y incorpore aujourd'hui; elle ne *«s'agenouille pas pour prier, elle prie parce qu'elle est âgée nouillée»*.

Chez les hérétiques qui avaient rompu avec Moscou, au nom de leur Foi communiste, chez les mécréants socialistes qui n'ont jamais subi la «Révélation d'octobre», on pouvait reconnaître, jusqu'en ces dernières années, de multiples tendances, rarement parallèles, souvent divergentes. Mais la dernière grande guerre a déterminé une sorte de cassure. Par haine du stalinisme certains ont accepté le paternalisme de Pétain, se sont même résignés au totalitarisme hitlérien. D'autres plus solides et plus clairvoyants entendent conclure le bilan de ces quarante années par une déclaration de faillite, par le désaveu formel de toute pensée révolutionnaire. Ils condamnent Lénine et Khrouchtchev à travers Staline, celui-ci parce qu'il en a hérité, celui-là parce qu'il l'a engendré.

Il n'est donc pas inutile de préciser ici la position originale du syndicalisme révolutionnaire, qui demeure l'expression la plus vivante du socialisme libertaire.

Les militants, fidèles à l'esprit du syndicalisme de 1906, qui formèrent en France dès 1914 la première opposition ouvrière à la politique de guerre et d'Union sacrée, comptèrent aussi parmi les premiers défenseurs de la Révolution russe d'Octobre 1917 (1).

Ils se justifiaient, par deux idées essentielles:

1- La Conférence internationale de Zimmerwald groupant les minorités syndicalistes et socialistes en 1915 avait révélé deux tendances fondamentales fixant deux objectifs qui ne se confondaient pas. Les partisans d'une action ouvrière pour imposer la «paix sans annexions, ni indemnités». Les partisans de la prise révolutionnaire du Pouvoir, à la faveur du désordre né de la guerre et de la défaite, là où le régime paraissait le plus faible.

Or, Octobre 1917 atteignait les deux objectifs, par une conjonction unique dans l'histoire. Le tzarisme russe s'était écroulé sans qu'une bourgeoisie politiquement mûre ait pu lui succéder. Mais la victoire du bolchevisme n'avait été possible, que parce qu'elle traduisait la volonté de paix de l'ensemble du peuple russe (2).

(1) Bien entendu, c'est là une simplification qui néglige des divergences appréciables dans l'attitude des syndicalistes révolutionnaires. De 1917 à 1925, tous ne partirent pas du même point, ne passèrent pas les étapes à la même allure. En fin de compte, ils se sont retrouvés, à plus ou moins longue échéance, dans l'opposition au stalinisme.

2- Octobre 1917 opposait à la démocratie parlementaire - où dans le meilleur des cas, la souveraineté populaire s'annule en se déléguant - les Soviets, expression permanente de la démocratie populaire, où le mandataire subit constamment le contrôle de ses mandants. On y retrouverait l'esprit des Bourses du Travail de Pelloutier.

Cette double justification explique tout aussi logiquement la rupture des syndicats révolutionnaires avec Moscou.

1- Né de l'accord des deux «puissants dieux»: la Paix et la Révolution, Octobre 1917 devait inaugurer l'âge de l'Internationale ouvrière, harmonisant, sans les corrompre, tous les courants révolutionnaires, soumettant à sa discipline tous les gouvernements se réclamant d'elle.

Staline a imposé le dogme du socialisme dans un seul pays, a réduit l'Internationale communiste au rôle de valetaille méprisable de Moscou, a personnifié un impérialisme plus monstrueux et plus réactionnaire que les impérialismes classiques.

2- Les Soviets devaient instituer une véritable démocratie ouvrière, se prolonger par des organes de gestion ouvrière de l'économie.

Le parti à la fois clérical et militaire - créé par Lénine - s'est substitué aux Soviets qui, dès 1920, avaient perdu tout pouvoir réel. Une classe bureaucratique, subordonnée à l'autocratie la plus absolue de tous les temps, a soumis les travailleurs à une oppression et une exploitation inconnues dans le régime capitaliste le plus féroce (3).

Les syndicalistes révolutionnaires, les socialistes libertaires n'ont donc pas à étayer leur antistalinisme par le reniement de leur adhésion à Octobre 1917.

Leurs espoirs de cette époque pouvaient-ils s'accorder avec les possibilités de la classe ouvrière. C'est une question dont on peut encore débattre.

Mais bafouer ces espoirs c'est renforcer le pouvoir de la congrégation des imposteurs sur la foule anonyme des croyants.

Octobre 1917 reste pour nous - conformément à la vérité historique - la victoire de ceux qui votaient pour la Paix, avec leurs jambes, en abandonnant le Front - la victoire de l'Internationale conçue à Zimmerwald - la victoire de ceux qui prenaient la Terre, ou arrachaient l'usine aux capitalistes étrangers - ce fut le triomphe de la spontanéité populaire. Que celle-ci ait porté au Pouvoir l'homme qui avait, quatorze ans auparavant, nié toute valeur révolutionnaire au mouvement ouvrier spontané parce que non orienté par une «doctrine» conçue hors de la classe ouvrière (4) c'est une de ces contradictions ironiques dont l'Histoire nous offre maints exemples. C'en est une autre que l'usurpation de l'héritage d'Octobre et de Lénine par une caste épurée de tous les combattants d'Octobre et les disciples de Lénine.

Roger HAGNAUER.

(2) Il faudrait insister davantage sur ce refus de la guerre, que quelques commentaires (..) que quelques commentateurs (Souvarine, par exemple), négligent délibérément dans leur analyse d'octobre 1917. Comme ils négligent l'influence des fraternisations du front occidental sur les troupes allemandes, ramenées à l'Ouest en 1918 et dont le moral très bas fut sans doute une des causes de la défaite allemande.

(3) Précisons nettement notre pensée. Lénine n'explique pas Staline. La formation d'un parti monolithique, la prise du pouvoir politique n'aboutissent pas fatalement à un Etat totalitaire. Mais le jacobisme et le léninisme à cent vingt cinq ans d'intervalle ont été également liquidés en même temps que les conquêtes révolutionnaires. L'un et l'autre ont engendré la dictature et une classe parasitaire. On ne confond pas Lénine et Staline. Mais on ne tire pas de l'abjection du second, un motif d'approbation du premier.

(4) Dans la première œuvre essentielle de Lénine: *Que faire?* parue en 1903.